



# Le Wushu, sport Olympique ?

Le C.I.O. décidera le 12 juillet prochain d'organiser ou non les J.O. à Pékin en 2008.

La "victoire" de la Chine entraînerait l'intégration du Wushu aux disciplines Olympiques. Quels sont les enjeux de cette décision ? Que peut devenir un art de tradition millénaire transformé en compétition sportive ? Réflexions et points de vue.

## La mondialisation du Tai Ji Quan et du Kung Fu

**2008** verra peut-être Zeus et les dieux de l'Olympe monter sur le podium olympique du Kung Fu Wushu\* pour une médaille en Tai Ji Quan. La diplomatie sportive du "ping-pong" a cédé la place à la "kung fu diplomatique".

Le peuple Chinois souhaite que les Occidentaux reconnaissent officiellement l'importance de leur "culture" physique au travers du "kung fu wushu". Le jour viendra pour cet accord olympique, qu'il soit en 2008 ou dans les années à venir, car l'Occident ne pourra pas contenir indéfiniment l'espoir d'un peuple représentant 1/4 de la population mondiale. Le reste du monde se devra alors

d'intégrer aux Jeux Olympiques ce trésor de "culture corporelle", car les J.O. sont encore marqués par le sceau de l'impérialisme Occidental. Sur le nombre de disciplines sportives représentées, seul le ping-pong, le judo, et récemment le taekwondo, sont d'origine asiatique.

### Que signifie cette course aux J.O. ?

Les Chinois, longtemps mis au ban de l'économie et de la culture mondiale par des années de régime totalitaire, semblent aujourd'hui préférer la reconnaissance internationale de leur art traditionnel, même si celui-ci risque de se trouver réduit à une simple expression sportive... Si ce

n'est qu'ils s'assurent là la récolte d'une moisson de médailles, l'intention des dirigeants chinois est peut-être de sauver ce patrimoine dans l'espoir que leurs futures générations continuent à s'adonner aux joies du kung fu. Sans cette reconnaissance olympique, nous sommes en droit de nous demander ce qu'il adviendrait de cet art face à la puissance du football ou au rêve Américain du base-ball devenu le sport national de leurs homologues Japonais.

C'est peut-être une véritable opération de sauvetage orchestrée par la Nomenclatura chinoise, consciente de la nécessité de divulguer un peu de leur trésor si jalousement gardé pendant plusieurs siècles par une farouche tradition, et de faire du kung fu wushu une culture appartenant au patrimoine olympique de l'humanité.

### L'âme du combattant en jeu

Mais les enjeux dépassent le cadre sportif et culturel. Et pour nous, pratiquants Occidentaux, le risque de perdre le "sens" de notre pratique est grand. Les raisons pour lesquelles nous avons choisi de pratiquer cet art

sont très éloignées de motivations uniquement compétitives. Il y a vingt ans, entendre les simples mots de kung fu ou tai ji quan, véhiculait un mystère à révéler pour toute une génération. Ils entretenaient le désir d'apprendre, de transformer notre corps et notre âme. Ils nous ouvraient à la spiritualité transmise par le Bouddhisme ou le Taoïsme, et à la connaissance de la médecine traditionnelle

chinoise qui représentait une véritable alternative à notre médecine conventionnelle. Notre curiosité de la différence nous libérait l'esprit du risque d'un Eurocentrisme aux ornières frisant le racisme culturel. Notre quête nous poussait vers l'autre, cet étrange étranger venu d'ailleurs, cette culture différente qui symbolisait tant de sagesse.

Qu'en sera-t-il de cette "voie" lorsque ce trésor de philosophie corporelle ne sera plus qu'un sport, même olympique ? Il n'y a hélas pas de réponses, seulement des questions légitimes afin d'ouvrir et d'engager un débat entre nous.

■ P. C.

*\* Wushu est le nom chinois pour désigner l'ensemble des arts martiaux chinois, tant ce que l'on désigne généralement par kung fu, que le tai ji quan*



### L'avis d'une championne

La Chine vit actuellement une étape d'ouverture, et à mon sens, le Kung fu wushu, leur trésor national, ne fait que participer à cet essor. Si le wushu devenait discipline olympique, on ne ferait que suivre l'évolution que d'autres arts martiaux, tel le judo ou le taekwondo, ont vécue auparavant. Compétition ou tradition ne sont que les manifestations d'un Art en perpétuelle évolution, mais elles ne s'y opposent pas systématiquement.

En tant que compétitrice, j'estime que les compétitions internationales sont avant tout un lieu de rencontres et un excellent moyen de progresser. En tant que pratiquante, je suis également très attachée au développement des styles traditionnels et à leur sauvegarde. Je ne pense pas que, par principe, le développement de la compétition sportive dénature l'essence de l'art martial. En effet, elle n'est qu'une seule expression de ses multiples facettes. L'art martial transcende sa composante sportive pour devenir philosophie ou art de vie, mais vivre l'Art à part entière reste un choix qui nous appartient.

Aujourd'hui, il n'est plus à démontrer que le wushu, transmis de génération en génération pendant des siècles, a traversé les frontières. Peu importe que nous soyons compétiteurs ou pas, nous détenons tous ensemble une toute petite partie de cet Art, riche et complexe à l'infini. En tant que pratiquants, il devient de notre responsabilité de le développer et de le faire vivre, jusqu'au bout.

Victoria Windholtz, triple championne de France de Tai Ji Quan, 3e Taiji à l'épée à la coupe du monde de Pékin 2000



Pol Charoy